

Québec français



Réforme de l'orthographe Au-delà de la polémique

René Labonté

Number 88, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labonté, R. (1993). Réforme de l'orthographe : au-delà de la polémique. *Québec français*, (88), 47–48.

Réforme de l'orthographe : au-delà de la polémique!

RENÉ LABONTÉ

On se souvient certainement encore de la « drôle » de guerre qui a précédé celle du Golfe en janvier 1991 : celle des nénuph(f)ars (ou du circonflexe). On a alors été à même de prendre conscience de l'imposante dimension sociale de l'orthographe en tant que religion intégriste et

bastion imprenable de la francité. Les prises de position des opposants aux *Rectifications*, presque toujours soutenues par une argumentation sentimentale ou passionnée, m'ont incité à pasticher, à parodier ironiquement, de la façon suivante, la troisième voix de *Maria Chapdelaine*, langage par excellence du conservatisme et de l'immobilisme.

Au pays de l'orthographe française, rien n'a changé depuis un siècle et demi et rien ne doit changer, pas un accent, ni même un trait d'union. Notre langue, c'est-à-dire notre orthographe, forme un tout harmonieux et organisé dont la complexité fait la beauté; c'est une œuvre d'art intouchable. Les erreurs des copistes, les fausses étymologies, les règles arbitraires, tout cela est devenu sacré, intangible et devra demeurer ainsi jusqu'à la fin. Nous sommes d'une race qui veut conserver le goût de l'effort chez nos enfants, qui ont la chance incomparable d'utiliser une langue dont la plus grande valeur réside dans la difficulté de l'écrit.

À travers le monde, de nombreuses langues ont modifié leur ortho-

graphe, mais nous ne consentirons jamais à ce qu'on altère le génie de la nôtre. Rien ne doit changer, car nous voulons conserver notre patrimoine : écrire comme nos pères ont écrit, pour obéir au commandement exprimé dans leur cœur, qui est passé dans le nôtre et que nous devons transmettre à nos enfants : au pays de l'orthographe française, rien ne doit changer et rien ne changera.

Aujourd'hui, suite à la *Guerre des nénuph(f)ars*, il reste à voir dans quel sens il faudrait agir si on veut relancer la réforme. J'en suis arrivé à croire qu'un changement de l'orthographe demeure impossible sans une transformation des mentalités. C'est dans cette perspective que j'orienterai les quelques propos qui suivent.

RELANCER LA RÉFORME

Actuellement, le problème de la réforme de l'orthographe consiste moins à savoir quoi changer que de savoir comment agir afin de faire accepter le changement. Dans quelle direction devrait-on œuvrer afin d'infléchir la résistance des opposants qui se manifeste par la sacralisation de l'orthographe actuelle, l'ignorance de la place de l'orthographe au sein de la langue, la peur du changement et l'utilisation d'une argumentation affective ?

Il faudrait évidemment travailler à désamorcer le passionnel et à ébranler la peur du changement, objectif qui n'est pas facile à atteindre. Une séance d'exorcisme collectif sous le thème « Démons de la peur, hors de moi ! » serait sans doute appropriée, mais sa réalisation apparaît plutôt utopique. Il en va de même pour la mise en marche d'un travail de

conscientisation sur la problématique du changement. À toutes fins utiles, la méthode la plus simple et la plus efficace pour travailler sur les émotions, c'est de faire appel au rationnel. Prendre du recul, réfléchir, s'instruire, voilà, il me semble, la meilleure façon de modifier l'instinctif et l'affectif.

UN PLAN D'ACTION

Dans ce but, je soumettrais un plan d'action à trois niveaux.

Premièrement, il faudrait entreprendre, comme le disent V. Lucci et Y. Nazé, « une immense campagne d'information et d'explication fortement médiatisée, avant même que soit proposée la plus petite simplification. »² Il s'agirait d'informer clairement sur les changements proposés et d'en expliquer le pourquoi et les conséquences. Dans le but de démythifier l'orthographe actuelle, on aurait recours à l'histoire de l'orthographe et de la langue française et on ferait connaître les réformes opérées dans d'autres langues. Parallèlement à cette campagne, il serait indispensable d'intervenir médiatiquement et énergiquement afin de démasquer les failles de raisonnement aussi bien que le manque d'honnêteté intellectuelle de certains opposants. Par exemple, il ne faudrait pas manquer de dénoncer, chaque fois que cela se présente, le procédé démagogique qui consiste à écrire « réform de l'ortograf », laissant croire par là que la moindre modification équivaut à une écriture phonétique ou à la suppression complète de l'orthographe.

La Guerre du circonflexe a montré avec évidence que quantité de personnages médiatiques qui œuvrent pourtant dans le domaine de la

langue (écrivains, journalistes, commentateurs, animateurs et — de vrais-je le dire — Académiciens) confondent allègrement orthographe et langue. Aussi, il est important que soient largement proclamés des truismes comme : l'orthographe n'est qu'un aspect de la langue; l'orthographe n'est ni la littérature ni la culture; rectifier ou simplifier l'orthographe n'en ferait pas disparaître toutes les difficultés; l'orthographe n'est ni sacrée ni d'origine divine; etc. Des énoncés de ce genre pourraient être présentés sous forme de slogans agréables et amusants à la radio, à la télé, dans les journaux et revues; quant à moi, je me réjouirais de les retrouver même sous forme de graffiti.

Nous devrions également, comme le mentionne M. Masson, « veiller à ce que l'Académie ne s'endorme pas, mais aussi à ce qu'on ne l'endorme pas par d'étranges intrigues et à ce qu'on ne nous endorme pas dans une congélation égoïste et boudeuse. »³

Deuxièmement, l'action des médias devrait être complétée par celle du professeur de français, car celui-ci peut contribuer à remettre l'orthographe à sa place. Comment? Tout d'abord, dans sa pratique, en faisant preuve d'une attitude libérale quant à l'usage; en tant que correcteur, par exemple, il acceptera l'essentiel des tolérances officialisées par les *Rectifications*. Ensuite, dans ses propos, en laissant toujours entendre à ses élèves qu'un message écrit doit être codé avec exactitude, même si le code est perfectible et même si l'orthographe n'est qu'une des composantes du message écrit. À l'occasion, il laissera voir, par des exemples con-

crets (histoire de la langue, erreurs de copistes, etc.), que l'orthographe est le résultat d'une intervention humaine, qui pourrait aussi en modifier certaines données. Il s'agit, somme toute, de ramener du relatif là où plusieurs voient de l'absolu.

Troisièmement, il ne faudrait pas sous-estimer l'influence individuelle que chacun de nous, participants du changement, peut exercer par ses discussions et conversations. Comme il importe avant tout de lutter contre l'ignorance qui s'ignore en ce qui concerne les notions les plus élémentaires de la linguistique, il faudrait inviter les opposants à la réforme qui témoignent une ouverture d'esprit, à dépasser la connaissance de l'orthographe par une réflexion sur l'orthographe en leur suggérant, par exemple, des lectures intéressantes dans le domaine de la linguistique ou de l'histoire de l'orthographe.

L'écoute active, même avec un interlocuteur émotif ou passionné, la présentation de connaissances pertinentes appuyées par une attitude calme, peuvent aussi contribuer à provoquer un changement d'attitudes. Et il ne faudrait pas s'étonner si certaines discussions obligent parfois à aborder des sujets comme le sacré, le pouvoir, la tradition et la peur du changement, valeurs où résident les obstacles les plus grands et parfois les plus occultes au changement.

UNE LANGUE ÉCRITE VIVANTE

En résumé, changer les attitudes, c'est lutter contre l'ignorance afin de relativiser la place de l'orthographe au sein de la langue. C'est aider à départager le passionnel du rationnel. C'est savoir rassurer là où se

manifestent l'insécurité et la peur. C'est aussi préparer le débat — et non pas la guerre — sur la réforme de l'orthographe, un débat rationnel, qui sache englober à la fois connaissance et amour de la langue, d'une langue écrite qui n'a pas renoncé à la vie, à l'adaptation, au changement.⁴

Notes

1. L'essentiel de ce texte a fait l'objet d'une communication présentée au VIII^e congrès de la FIPF, à Lausanne, le 15 juillet 1992.

2. *L'orthographe des Français*, Paris, Nathan, 1989, p. 124.

3. *L'orthographe : guide pratique de la réforme*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, p. 129. (Coll. Points actuels)

4. Ce texte a été rédigé et relu avec le souci d'en rectifier l'orthographe au besoin, mais, sauf erreur, l'occasion de le faire ne s'est même pas présentée.